

Les étrangers et Capitaine

Marie-Hélène Pichette

Number 93, September 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41916ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pichette, M.-H. (1997). Review of [*Les étrangers et Capitaine*]. *Liaison*, (93), 24-24.

Brasse-Camarade, **Les étrangers**, disque audionumérique, Productions FL.Ange, 1997.

Un étrange déjà-vu...

Depuis près de sept ans déjà, Brasse-Camarade œuvre sur diverses scènes musicales et a conquis le cœur des Franco-Ontariens autant que des Portugais. Les frères François et Pierre Lamoureux en ont parcouru du chemin depuis leurs débuts : maintes prestations à La Nuit sur l'étang et au Festival franco-ontarien, deux disques audionumériques et autant d'albums promotionnels en plus d'un succès incontestable aux Açores. Leur musique a-t-elle parcouru autant de chemin ? Quelle différence existe-t-il entre le groupe de 1993 de l'album Brasse-Camarade et celui qui nous revient en 1997 avec **Les étrangers** ?

Comme à leur habitude, les frères Lamoureux n'ont pas fait les choses à moitié. Ce nouvel enregistrement déborde de qualité musicale autant que graphique. Les photos de la pochette utilisées en négatifs produisent un effet quelque peu étourdissant et dont l'imprécision de l'image s'apparente tout de même bien avec le titre, **Les étrangers**. Pour ceux qui aiment consulter les paroles des chansons, vous pourriez être déçus puisqu'elles n'y sont pas. Toutefois, le groupe se garde à la fine pointe de la technologie en vous les offrant sur le site internet : <http://francoculture.ca/brasse-camarade>. Malheureusement, au moment d'aller sous presse, elles n'étaient toujours pas disponibles.

Côté musical, plus ça change, plus c'est pareil ! L'album comprend un mélange intéressant de dix chansons : trois ballades, une pièce instrumentale et six autres un peu plus rock et entraînant. Les prouesses de François à la guitare, sa voix légèrement rauque, les mélodies bien structurées, les arrangements habilement orchestrés, la qualité sonore de l'enregistrement, les paroles et les thèmes simples auxquels le jeune auditeur s'identifie facilement, tous ces éléments qui constituent des caractéristiques propres à Brasse-Camarade sont présents. Mais une composante essentielle manque au produit : le souffle de la nouveauté. S'il est idéal de pouvoir reconnaître un groupe à son style, il est plutôt décevant de percevoir des fragments d'une chanson à travers une autre. Or, cette désagréable sensation de déjà-vu hante l'album.

Malgré cela, les inconditionnels de Brasse-Camarade seront comblés. Ils se laisseront bercer par le doux rythme de *Stupéfiante* et *Éternel*, embarqueront dans le mouvement animé aux cymbales retentissantes de *Tout pour te garder* et seront agréablement surpris par la simulation du bruissement d'ailes au début de *Papillon de nuit*. À mon avis, la pièce instrumentale *L'eurotisme* constitue le morceau de résistance. On y apprécie la musique à sa juste valeur en y découvrant une nouvelle facette des frères Lamoureux, reflet de leurs prestations sur scène. Bref, **Les étrangers** offre un Brasse-Camarade aux textes fatigués mais à la musique et à l'interprétation instrumentale plus en forme que jamais.

Marie-Hélène PICHETTE

Joëlle Roy, **Capitaine**, disque audionumérique, Distribution APCM, 1997.

Un premier opéra-blues

Au bout de cinq années d'écriture, de correction et de réécriture, Joëlle Roy signe enfin le livret et la musique du premier opéra-blues franco-ontarien, **Capitaine**, dont douze extraits se retrouvent sur l'album éponyme lancé à Ottawa, le 19 juin dernier. Sur une musique entraînant s'inspirant du blues des années 1940, l'action se situe au Temiscamingue, à cette même époque, alors qu'Adèle, fille d'un docteur, vient s'installer seule dans la maison de son père défunt afin de poursuivre tranquillement ses expériences d'alchimie. Peu après son arrivée, elle reçoit la visite de son voisin, le Capitaine, qui vient s'enquérir d'elle et lui offrir ses services. De là semble poindre une histoire d'amour entre ces personnages, mais qui filera graduellement vers une presque indifférence, faute de confiance de la part des deux partis.

Une première impression visuelle de l'album satisfait grandement l'acquéreur grâce entre autres au Capitaine de la pochette, admirablement illustré par Lucie Lavallée, qui reflète bien l'atmosphère de l'opéra. La publication du livret à l'intérieur, quoique la disposition puisse porter légèrement à confusion, facilite la compréhension de l'histoire. L'harmonisation des voix, l'interprétation musicale, les paroles et les arrangements entraînent l'auditeur dans le monde du Capitaine et d'Adèle et exercent son imagination quant aux événements manquants et au déroulement théâtral de l'opéra. Bien choisis, les extraits permettent une bonne mise en situation de la trame, une connaissance du caractère du personnage principal dans les pièces *Il y a plusieurs hier*, *Take it* et *Ya des jours comme ça* et tout cela avec une pointe d'humour (*Une fuite*). Toutefois, une grande lacune apparaît dans le livret qui omet la description du contexte initial de l'histoire, du rôle des personnages et des situations ambiguës occasionnées par la présence de simples extraits. Afin d'intéresser davantage un nouvel auditeur, il est essentiel d'anticiper ses questions qu'une seule ligne explicative entre les pièces aurait pu éviter.

Quant au spectacle du 20 juin 1997, l'équipe de **Capitaine** a donné une prestation juste et calculée de l'opéra-blues devant une foule enthousiaste et grandissante. Le son, les voix et la justesse de l'interprétation étaient de la partie pour faire de ce spectacle un succès. Le but initial étant de présenter l'album lancé précédemment, le public n'a eu droit qu'à cela : une reproduction identique en direct de l'album avec les interprètes. Aucune présentation de la part de Joëlle Roy, aucun mouvement improvisé sur scène n'ont donné un avant-goût de la production entière de **Capitaine**. Quelle déception ! Seuls Claude Naubert et Mario Gendron, qui ne semblaient pas prisonniers de leurs textes, ont réussi à transmettre quelque émotion lors de la performance. Malgré tout, la qualité de l'œuvre et surtout son originalité ne peuvent être mises en doute. À quand la véritable production ?

Marie-Hélène PICHETTE